

Projeter en continuité : l'extension de l'Unithèque

Les collections sont au cœur du projet de transformation et d'extension de la bibliothèque centrale de l'Université de Lausanne.
Entretien avec le responsable du site Unithèque.

Jean-Claude Albertin

Propos recueillis et illustrés par Marc Frochaux

T **RACÉS**: Rafael Ball, directeur de la bibliothèque de l'EPFZ, indique, non sans provocation, vouloir se débarrasser des livres et numériser l'ensemble de ses collections. Avec l'augmentation des ressources et des supports numériques dans le monde académique, cette solution ne finira-t-elle pas par s'imposer ?

Jean-Claude Albertin: Lorsqu'on est directeur d'une bibliothèque d'ingénieurs, on est confronté à des documents liés à une pratique très spécifique, la culture ingénierale, qui pourrait éventuellement se passer du livre imprimé, étant donné que les résultats scientifiques sont presque exclusivement publiés dans des périodiques accessibles numériquement. Pour d'autres disciplines, c'est plus difficile. L'architecture en est un bon exemple: on y accorde une plus grande importance au livre, à sa manufacture, à l'objet.

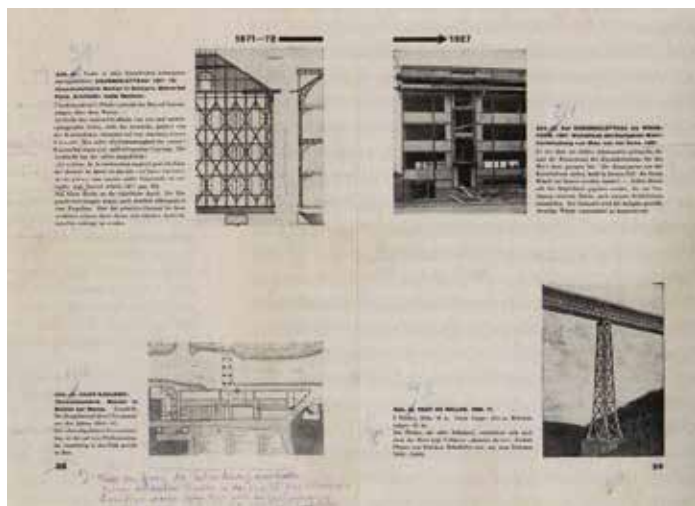
La bibliothèque a comme but la transmission des savoirs. Elle n'est donc rien d'autre qu'une reconstruction des savoirs: nous prenons l'entier des connaissances et les structurons sous forme de collections. C'est un travail de médiation, qui doit permettre de faire le lien entre les générations passées et futures. Dans les sciences humaines, cette continuité est un élément essentiel; la dimension temporelle est une composante importante de l'activité scientifique elle-même.

La structuration des catalogues est historiquement liée à l'organisation des ouvrages dans l'espace (lire l'article, p. 24). Or, il est impossible

d'établir des catégories strictes entre les disciplines. Comment procédez-vous concrètement avec le projet d'extension de l'Unithèque pour répartir et délimiter les collections ?

Les collections sont le cœur d'une bibliothèque universitaire. Notre mission est de rendre possible l'immersion physique dans la culture et l'histoire d'une discipline, afin que les chercheurs du monde entier puissent s'y retrouver, s'y sentir chez eux. L'élément commun de toutes les bibliothèques universitaires est la représentation de ces collections. Des outils documentaires, comme la classification, permettent de créer un lien entre une collection et sa spatialisation; c'est la représentation des collections dans l'espace.

En revanche, il s'agit d'éviter de créer des cabinets scientifiques, des petites bibliothèques spécialisées mais déconnectées les unes des autres. La dimension universelle doit l'emporter; mais surtout, les chercheurs de disciplines proches doivent pouvoir se rencontrer, grâce à la proximité, au hasard, à la sérénité, trouver quelque chose qu'ils n'étaient pas forcément venus chercher. Pour rendre ce vécu propre aux bibliothèques aussi efficace que possible, il faut que l'architecte donne corps à ces différentes familles intellectuelles et crée des espaces de rencontre possibles. C'est ce que nous avons un peu perdu dans la bibliothèque actuelle de Dorigny, qui s'est densifiée énormément en trente ans et qui ressemble aujourd'hui à une forêt de livres. Elle a perdu ces lieux de respiration, d'échanges, qui sont également importants dans une bibliothèque.



- 1 Le livre comme composition : épreuves du *Bauen in Frankreich* de Siegfried Giedion, vers 1928. La disposition des vignettes dans la mise en page accompagne le discours de l'auteur, centré sur l'évolution historique d'une technique constructive. (© ETH GTA Archiv, 43-T-3)
- 2 Organisation des collections : bibliothèque de Leyde aux Pays-Bas, gravure de 1610. Les livres sont encore enchaînés aux pupitres. Leur répartition en grands domaines organise l'espace de la bibliothèque, aménagée dans une église à la fin du 16^e siècle. (© Rijksmuseum)

A Lausanne, nous avons pris le parti de favoriser un libre accès qui soit à la fois à jour par rapport aux thématiques de recherche et permette aussi un accès croisé d'une discipline à l'autre. Il faut donc répondre aux besoins des spécialistes et offrir la possibilité à quelqu'un qui ne connaît pas une discipline de trouver des portes d'entrée. Il s'agit de trouver un équilibre entre une représentation classique, sage, des collections et la sérendipité absolue, revendiquée par les promoteurs des bibliothèques sans collections, qui peut conduire des lecteurs déboussolés à errer dans les couloirs virtuels et labyrinthiques des catalogues numériques ou à s'en remettre à un algorithme de recherche, les dépossédant de leur curiosité et de leur liberté de choix.

Qu'est-ce qui va changer concrètement dans l'organisation intérieure de l'Unithèque ?

Ce qui va changer, c'est la respiration que nous pourrions donner au vécu de nos utilisateurs. La densification de ces trente dernières années ne permet pas d'avoir des places de travail complètement en lien avec les collections : il n'y a plus d'espace pour l'interactivité. L'espace est saturé. On ne peut plus y ouvrir un livre trouvé par hasard, farfouiller dans les collections, s'y perdre, papillonner autour et partager cette expérience.

Le parti pris architectural développé par le bureau FHV permet de recréer des espaces partagés au cœur des collections, tout en restant très flexible et dynamique. Nous sommes en train d'élaborer un vocabulaire fonctionnel, dans l'esprit de ce qui s'est fait à Fribourg-en-Brisgau (lire l'article, p. 11), à Helsinki

ou ailleurs, dont le but est de définir des espaces au cœur des collections qui pourront être reconfigurés afin de répondre aux besoins de la communauté : rencontres, travail individuel mais aussi en groupes, séminaires, congrès, exposition, soutenance de thèse, etc. Aujourd'hui, nous avons une bibliothèque d'étude silencieuse, demain nous aurons une bibliothèque bruyante, animée de conversations scientifiques, d'enthousiasmes partagés, un écho du dialogue académique.

Le problème de la bibliothèque est autant spatial que temporel : comment décider ce qui appartient aux magasins, et ce qui a sa place pour un temps en libre accès ? En quoi ce dynamisme affecte-t-il l'architecture de la bibliothèque ?

En France, la bibliothèque d'enseignement est traditionnellement séparée de la bibliothèque de recherche. On le voit bien à la Bibliothèque nationale de France (BnF), où un étage est quasiment inaccessible au commun des mortels. A Lausanne, nous avons pris le parti de confronter les étudiants dès le début de leur cursus à la réalité documentaire de leur discipline et ainsi de rendre possibles des interactions entre chercheurs et étudiants. Cette intention correspond au développement des études depuis les réformes de Bologne. L'Unithèque est donc à la fois une bibliothèque pour les étudiants et l'outil de travail du chercheur. Cette double ambition signifie pour nous qu'il est nécessaire d'avoir un libre accès constamment réactualisé d'un volume constant, ici d'environ

350 000 ouvrages. Ces ouvrages représentent la partie visible des collections, qui est complétée à la fois par l'immense richesse des publications sous forme numérique, mais aussi par nos réserves et fonds en magasins. Grâce à une définition précise des axes de développement des collections, élaborées en collaboration avec l'Université, nous procédons au renouvellement de 15 000 à 20 000 titres du libre accès par année, les ouvrages remplacés sont descendus dans les magasins en sous-sol. On appelle cela « désherber ». C'est cette représentation de l'état des connaissances dans une discipline qui fait la qualité du libre accès, ce qui fait qu'un chercheur venu d'ailleurs y retrouve spontanément sa discipline. C'est à cette ambition que Rafael Ball a peut-être renoncé.

Il existe des options architecturales plus radicales : celle de l'Université de Chicago, par exemple, où les commandes en magasin sont robotisées.

Cette robotisation est un rêve en termes d'efficacité : on minimise le temps de travail, tout va très vite. Mais on y perd quelque chose de fondamental : la possibilité de rencontrer un livre par hasard. Cette approche mécanique, dissociant la mise à disposition du contenu documentaire de la découverte de son existence, fonctionne bien dans une logique de centre de documentation, quand un utilisateur sait exactement ce qu'il va chercher. Mais, la plupart du temps, l'accès à l'information est un peu plus compliqué : le lecteur recherche

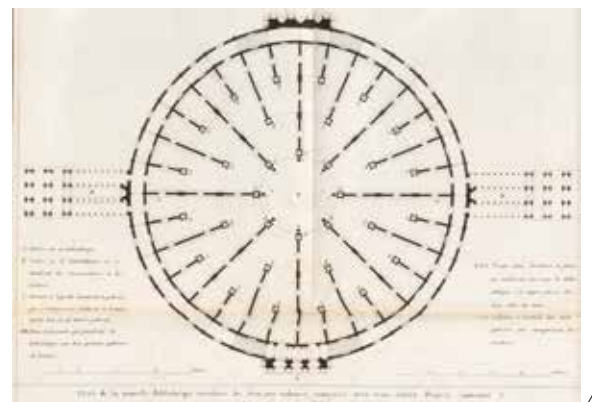
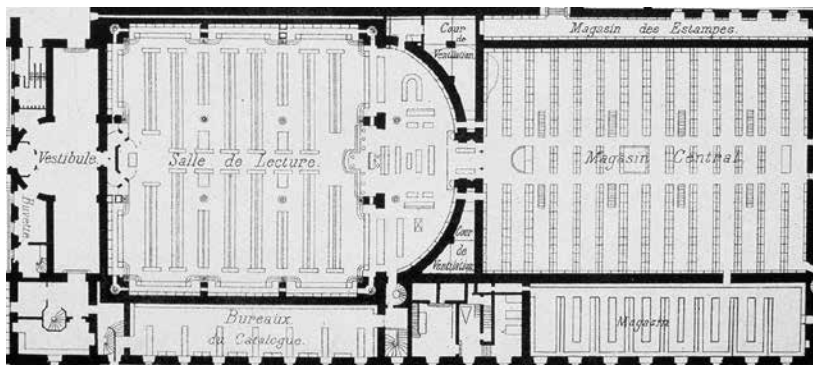
un ouvrage de référence sur un aspect donné, ou des informations complémentaires qui illustrent une thématique. Être capable de représenter ceci dans un catalogue est très difficile, à moins d'avoir un catalogue qui offre une représentation sémantique des collections, une représentation virtuelle des connaissances. Ces outils sont en cours de développement, mais jusqu'à aujourd'hui je ne connais pas de système informatique qui surpasse l'expérience de la découverte des collections dans l'espace...

Les bibliothèques ont toujours été des lieux très surveillés. Comment garantir la liberté de mouvement des utilisateurs tout en préservant les trésors de la bibliothèque ?

Il faut bien réaliser que le trésor, ce sont les collections. Et on construit un écrin autour. Rien que d'un point de vue financier, celles-ci représentent dix fois la valeur du bâtiment. Depuis la création de la Faculté de théologie de Lausanne, elles croissent et se transmettent de génération en génération à des responsables de collection qui marquent de leur empreinte le développement des savoirs dans leur discipline.

Il faut effectivement un système efficace pour que les collections ne disparaissent pas. La contrainte peut certes sembler forte pour la circulation des usagers avec la définition d'un point d'entrée et de sortie unique. Mais il est possible d'effacer architecturalement cette contrainte ou, au contraire, d'en jouer pour

- 3 Séparation de la salle de lecture et du magasin : bibliothèque impériale de Henri Labrouste (aujourd'hui BnF site Richelieu, dont la rénovation a été achevée en début 2017). Plan de rez-de-chaussée de Jean-Louis Pascal reproduit dans *L'Architecture* 1/1933.
- 4 Salle de lecture panoptique : plan du projet d'une bibliothèque circulaire publié par Benjamin Delessert en 1835 dans son *Mémoire sur la bibliothèque royale* (ETH-Bibliothek Zürich, Rar 2489)



symboliser le passage, l'entrée dans ce lieu magique qu'est une bibliothèque. Pragmatiquement, notre objectif est, à terme, de pouvoir ouvrir la bibliothèque 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 aux usagers – un rêve qui se heurte à des problèmes de surveillance et d'entretien, mais nous allons dans ce sens.

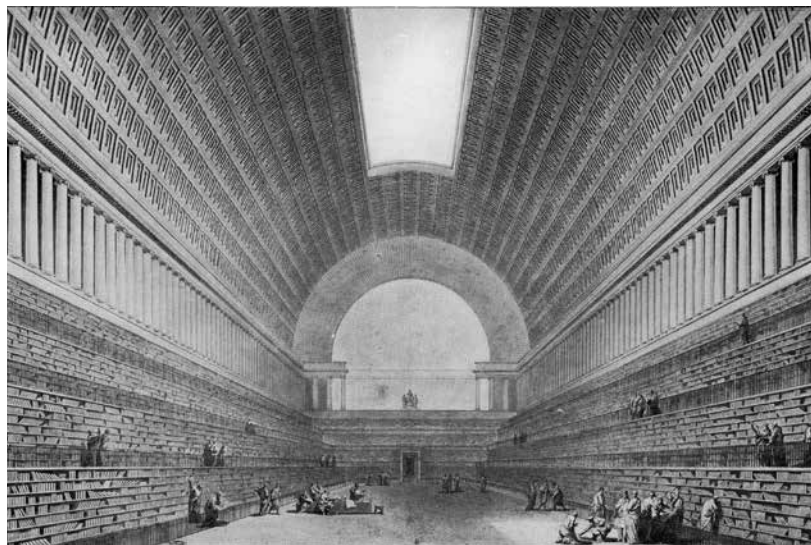
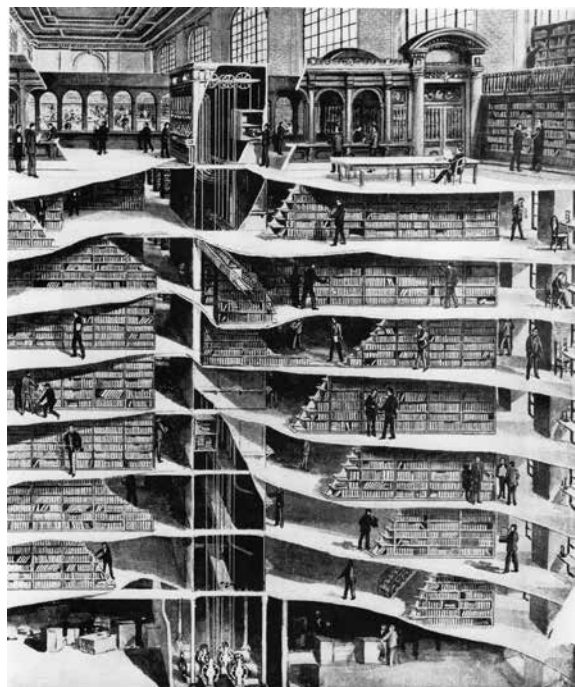
Dans une logique de production de services, une bibliothèque comporte des circuits avec un certain nombre de contraintes, que les architectes ont su intégrer avec une étonnante facilité. La liaison avec les différentes circulations verticales existantes, le rajout sur les parties arrières, la plateforme de jonction au niveau 3 qui définit une véritable « autoroute intérieure » : tout cela permet de créer un anneau de circulation et donc de dégager complètement le plateau de service et d'offrir ainsi un aménagement totalement libre. C'est un peu la même logique que la bibliothèque du Congrès à Washington, qui propose un guichet d'accueil au centre de l'espace de lecture et des escaliers dérobés permettant aux bibliothécaires de disparaître temporairement pour réapparaître avec les contenus documentaires demandés. L'histoire des bibliothèques est truffée de ce genre de mécanismes pour contrôler l'accès aux collections.

Donner accès au savoir universel, n'est-ce pas une utopie, voire une intention un peu démiurgique ?

De tout temps, les bibliothécaires ont nourri différents fantasmes. Le premier consiste à emmagasiner

tous les savoirs. La bibliothèque du Congrès américain poursuit le projet d'acquiescer tout ce qui se publie dans le monde. C'est une vocation universaliste, vaine. Acheter, c'est une chose, mais intégrer un livre parmi 100 millions d'ouvrages en est une autre. Un travail d'analyse, de mise en perspective, doit être fait pour que ce livre ait une chance d'atteindre les utilisateurs auxquels il est destiné. Ce travail de médiation n'est plus compatible avec l'ambition universaliste actuelle.

L'autre mythe, c'est la dimension quasi religieuse. Les bibliothèques ont longtemps eu un rôle de transmission de valeurs sociétales. On le voit bien pendant la Révolution française, où l'éducation du peuple, avec la confiscation des bibliothèques des princes et des monastères, puis la mise à disposition de ce savoir pour la population, avait une représentation similaire à celle du pouvoir, de la démocratie. Cette dimension a eu une influence très forte sur l'architecture des bibliothèques, dont il reste quelque chose encore aujourd'hui. Elle a été incorporée dans le vécu des bibliothèques, en particulier dans la traditionnelle salle de lecture, l'espace dans lequel le travail est partagé. En fait, on ne partage rien d'autre qu'un vécu commun. Les gens étudient individuellement, les uns à côté des autres, et constituent par là une expérience commune, un peu comme à la messe : c'est un acte social partagé. Mais la création d'un lieu avec une dimension représentative, voire sacrée, est quelque chose de très fort dans les bibliothèques contemporaines.



- 5 Magasins souterrains : coupe de la bibliothèque publique de New York, réalisée par Carrère and Hastings, 1897 (concours), 1911 (ouverture) sur le concept élaboré par le bibliothécaire John Shaw Billings. (© nypf Public collection)
- 6 La bibliothèque monumentale : vue intérieure de la salle de lecture de la bibliothèque royale projetée par Etienne-Louis Boullée en 1785. Cette « immense basilique dont la décoration ne proviendrait que de ses dimensions » serait obtenue en couvrant la cour centrale du quadrilatère Richelieu d'une voûte en berceau.

A Lausanne, ce grand espace central, baigné de lumière zénithale, est un véritable écho aux traditionnelles salles de lecture. La présence des collections, entourant de manière bienveillante les places de travail, permet de recréer ce vécu commun. Une des qualités fortes du projet est de permettre aux collections de se déployer de manière naturelle tout en intégrant l'ensemble des éléments de services aujourd'hui indispensables, mais en parvenant à les faire oublier. Le projet a réellement une qualité spatiale qui supporte cette comparaison des bibliothèques aux cathédrales et offre un espace où ce vécu de l'acquisition de connaissance se partage comme un rite initiatique.

Comment évoluent les bibliothèques entre les notions de « troisième lieu » (voir TRACÉS n° 9/17) et, dans les universités, de *learning center* ?

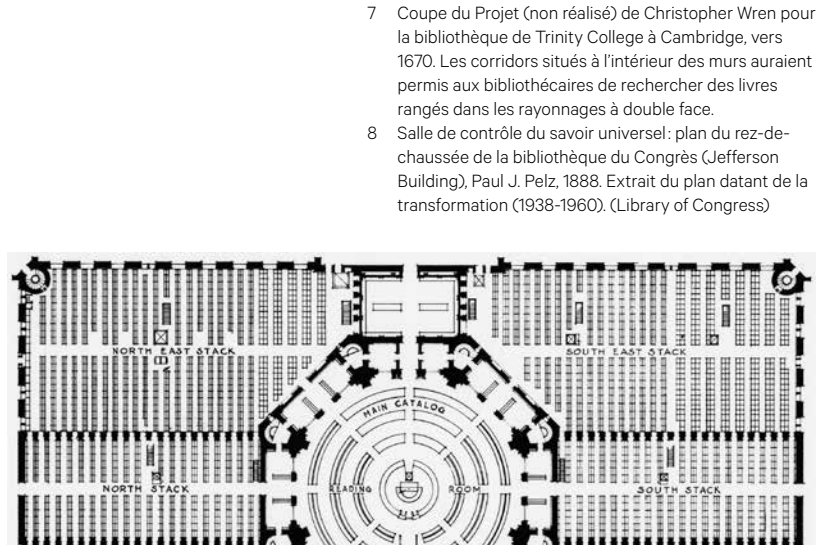
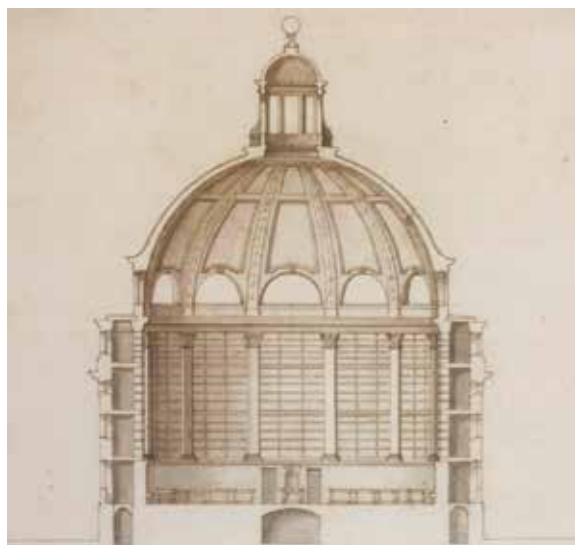
Une bibliothèque universitaire moderne est par définition aujourd'hui un *learning center*. Ce qui nous déplaît toutefois dans nombre de projets se réclamant de ce concept, c'est que, souvent, les collections n'y ont plus qu'une place restreinte, comme si les savoirs représentés devenaient sans objet. Mais il est évident que l'on doit proposer des espaces qui permettent de nouvelles formes d'apprentissage, de quête

scientifique: des espaces que le public peut s'approprier. La bibliothèque doit ainsi rester flexible afin de s'adapter aux évolutions d'usages sur plus d'une génération sans que cela nuise à l'offre de base: la représentation et l'accès aux connaissances.

Le libre accès est aujourd'hui silencieux. Dans l'espace que nous voulons proposer, nous créons un filot au cœur des collections, un espace qui doit permettre l'échange. Cette approche permet de conserver la dimension «sacrale» du travail individuel dans un espace partagé, mais également de rendre possible la réalité du travail d'un chercheur, qui est de faire mûrir et de partager des connaissances.

Jean-Claude Albertin est directeur adjoint de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, responsable du site Unithèque.

1 Le concept de *learning center*, développé en Angleterre au début des années 1990 (la première réalisation emblématique est celle de l'Université de Sheffield Hallam au Royaume-Uni en 1996). Il met au cœur de son programme non plus le dispositif documentaire propre à la bibliothèque universitaire mais les services à l'utilisateur et les nouvelles formes d'apprentissage en groupes. Voir Graham Bulpitt, «Le modèle du Learning Center», *Bibliothèques d'aujourd'hui. A la conquête de nouveaux espaces*, sous la direction de Marie-Françoise Bisbrouck, Editions du Cercle de la Librairie, 2014, pp. 69-76.



- 7 Coupe du Projet (non réalisé) de Christopher Wren pour la bibliothèque de Trinity College à Cambridge, vers 1670. Les corridors situés à l'intérieur des murs auraient permis aux bibliothécaires de rechercher des livres rangés dans les rayonnages à double face.
- 8 Salle de contrôle du savoir universel: plan du rez-de-chaussée de la bibliothèque du Congrès (Jefferson Building), Paul J. Pelz, 1888. Extrait du plan datant de la transformation (1938-1960). (Library of Congress)

TRANSFORMATION DE L'UNITHÈQUE, BIBLIOTHÈQUE CANTONALE ET UNIVERSITAIRE DE LAUSANNE

Le projet d'extension de la bibliothèque centrale de l'Université de Lausanne aborde des questions délicates sur les plans patrimonial et paysager. En lien avec les conceptions exprimées par le directeur adjoint des collections dans l'entretien qui précède, nous avons demandé aux architectes de présenter leur projet de transformation. Guillaume Henry (FHV architectes, Lausanne) nous explique comment le projet s'inscrit avec souplesse dans l'environnement académique de Dorigny.

Le projet de transformation de l'Unithèque doit remettre le bâtiment de 1983 à l'échelle des enjeux actuels et futurs de la bibliothèque: clarifier le dispositif d'accès, mais aussi manifester sa présence au cœur du campus. Si l'extension est cachée dans le flanc de la colline, l'intervention sera marquée par un volume en béton qui illuminera le grand escalier de l'entrée principale. Ce geste accentuera la visibilité de l'Unithèque et renforcera son ancrage territorial.

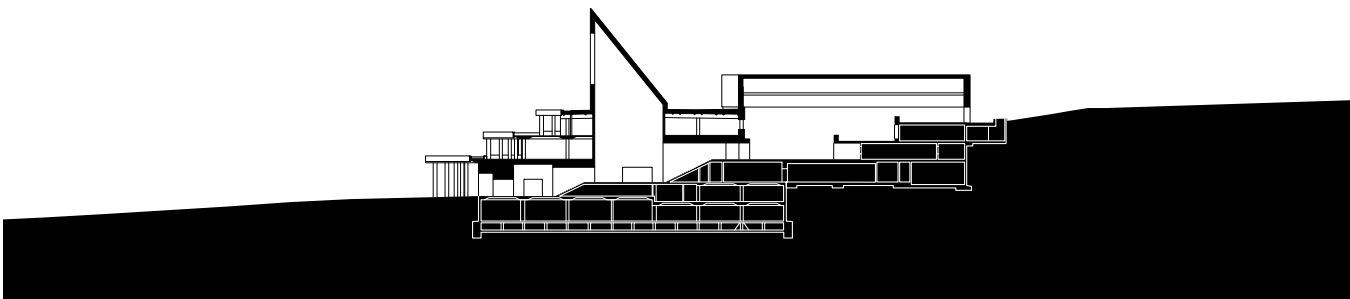


Le projet peut se lire en trois parties: l'existant, son extension et le dispositif d'accès qui met en lien les différents niveaux. Lors du concours, de nombreux concurrents proposaient de créer un second bâtiment. Nous avons choisi de proposer une extension qui s'accroche directement à l'existant, de manière à ce que l'ensemble fonctionne comme un seul bâtiment.

L'accès principal est un dispositif qui permettra de distribuer les fonctions principales de l'édifice: services de la partie ouest, restaurant, salles de conférences, et d'intégrer des usages propres à la bibliothèque tel que le retour automatique des livres et les espaces d'impression ou de consultation en ligne. C'est également un mécanisme de contrôle: depuis le guichet de prêt, placé dans l'axe de l'escalier, les bibliothécaires pourront surveiller le passage à travers le portail sécurisé.

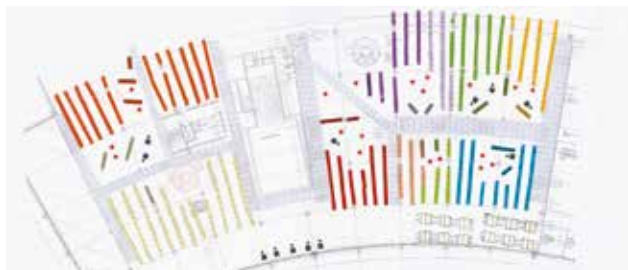


La nouvelle entrée est le seul élément qui viendra modifier l'apparence de la bibliothèque depuis le sud. Le sous-dimensionnement de l'entrée actuelle génère des conflits de circulation. Le nouveau dispositif d'accès traversera le bâtiment existant de part en part pour mener directement à la grande salle de lecture.



La disposition des collections en libre accès a fait l'objet de nombreuses discussions avec les bibliothécaires afin de satisfaire l'organisation des thématiques et de renforcer le concept architectural (**voir document de travail ci-dessous**). L'essentiel des collections sera disposé dans le bâtiment existant. L'enchaînement du rez-de-chaussée passe par la philosophie, la sociologie, l'histoire, la politique, l'anthropologie, l'éducation, la géographie, l'art et le cinéma; l'étage supérieur met en relation les langues, la linguistique et la littérature, la slavistique et enfin l'orientalisme; tandis que l'étage inférieur est consacré essentiellement aux langues et cultures de l'Antiquité. Il y a donc un enchaînement thématique, proche de l'agencement historique des collections, qui suggère des affinités entre les disciplines.

Certaines partageront leur « cœur », des espaces aménagés avec un mobilier modulable, comme des petits salons circonscrits par des meubles bas. Ces zones de rencontre pourront s'adapter pour mettre en valeur les nouvelles acquisitions, accueillir des présentations. Là encore, ce sont les utilisateurs qui en préciseront l'usage en se les appropriant.



La partie logistique, bien que moins visible, forme pourtant la colonne vertébrale du projet. L'espace réservé aux bibliothécaires, qui sert à alimenter le libre accès, est une circulation en peigne qui se raccorde aux noyaux existants. Le personnel pourra circuler dans une rue intérieure en sous-sol et émerger en périphérie dans les nouveaux noyaux. Ce système évite tous les croisements entre usagers et collaborateurs. Ainsi le dispositif d'entrée conduit-il directement au plateau central, sans jamais croiser la circulation logistique et les plateaux de la bibliothèque peuvent être totalement libérés.

Actuellement, le bâtiment n'offre pas d'espace de référence intérieur. La nouvelle salle de lecture assumera ce rôle et servira de lieu de rencontre. Ce sera aussi l'accès principal du bâtiment, qui offrira la première impression au visiteur, mais aussi un espace distributif central où la gestion des livres, prêts et informations seront concentrés.



Alors que les circulations unifieront les plateaux, une grande liberté d'appropriation permettra de moduler les qualités d'étude: dans l'existant, le lecteur est tourné vers le paysage, vers lequel il peut se projeter. Dans l'extension, il sera en relation avec les autres étudiants et profitera d'un éclairage zénithal de qualité. Le degré d'intimité pourra évoluer en fonction de la hauteur des terrasses, de la distance au grand hall central. Les plus studieux iront probablement s'installer en hauteur, loin du va-et-vient de la circulation principale. Nous proposons un canevas mais ce sont les usagers qui définiront les conditions d'ambiances, en s'appropriant les espaces.

Guillaume Henry, associé du bureau Fruehauf Henry & Viladoms (FHV).

